



MUSÉE DU
DOMAINE ROYAL
DE MARLY

DOSSIER DE PRESSE

Ouverture
18 janvier 2020

SOM- MAIRE

4–5

Un musée intime
sur un site historique

6–18

Le parcours de visite du musée
du Domaine royal de Marly

19–22

L'offre culturelle

23

Chiffres-clés

24

Informations pratiques
Contacts presse

LE MOT DU PRÉSIDENT

Le 18 janvier 2020, le musée du Domaine royal de Marly ouvre ses portes au public. Enfin...

Cet événement était attendu même s'il a pu paraître long à venir après trois ans de fermeture.

Cette rénovation n'était pas programmée. Aussi, passée l'urgence du sinistre, le comité syndical s'est engagé dans une démarche de réflexion pour faire évoluer le musée, ouvert en 1982 et à la muséographie datée. L'objectif était ainsi de donner un nouvel élan à cette institution dont le potentiel s'appuie sur un personnage emblématique, Louis XIV, et une situation géographique à l'entrée d'un parc, à l'orée de la forêt, faisant de cette visite au musée une destination culture et nature.

Cette rénovation s'est appuyée sur deux axes : proposer un parcours favorisant la compréhension et la découverte de Marly et améliorer l'accueil des visiteurs.

Marly, c'est à la fois la grande Histoire de par sa création par Louis XIV mais aussi la petite histoire puisque ce château nous raconte la vie plus intime de ce souverain. Le parcours a ainsi été entièrement repensé et étendu. Il met ainsi en lumière les spécificités de cette résidence en contrepoint de Versailles et complète la connaissance des publics sur Louis XIV. L'accueil des visiteurs se décline quant à lui autour d'espaces entièrement rénovés : accueil, billetterie / boutique, amélioration de l'accessibilité, développement de dispositifs favorisant l'interaction. L'expérience de réalité virtuelle s'inscrit dans la croisée de ces deux axes : le visiteur est acteur de l'histoire, revivant aux côtés du grand Roi l'éclipse de soleil de 1715.

Pour exprimer cette métamorphose, un changement de dénomination s'est imposé. Ce nom de musée du Domaine royal de Marly Louveciennes / Marly-le-Roi témoigne d'une part de l'histoire qui unit ces deux villes puisque la notion de domaine inclut l'enclos de la machine de Marly situé sur le coteau de Louveciennes et la figure de Madame Du Barry et d'autre part, il exprime également l'implication des deux villes dans la gestion de l'institution.

Cette rénovation est le fruit du travail d'une équipe accompagnée de nombreux partenaires scientifiques, culturels, touristiques qui ont cru en ce projet. Qu'ils soient remerciés de leur soutien. L'ambition est de faire de cet établissement un musée qui réponde aux missions et aux attentes de ses visiteurs en favorisant la découverte et la curiosité de tous, en développant les pratiques artistiques et en utilisant les outils du XXI^e siècle. Il se doit encore de répondre aux attentes des publics d'un point de vue des services. Une autre page est à écrire.

Jean-François PERRAULT
Président du Syndicat Intercommunal
Pour la Gestion du musée de Louveciennes / Marly-le-Roi

UN MUSÉE INTIME SUR UN SITE HISTORIQUE



**AU MUSÉE DU DOMAINE ROYAL DE MARLY,
LES VISITEURS SONT LES HÔTES
PRIVILÉGIÉS DU ROI-SOLEIL !
LE MUSÉE, QUI OUVRE LE 18 JANVIER 2020,
INVITE LE GRAND PUBLIC À DÉCOUVRIR
LES SECRETS DE LA RÉSIDENCE INTIME
DE LOUIS XIV**

Construit en 1679, **le château de Marly est une résidence de plaisance où Louis XIV vient se retirer loin des tumultes de la Cour versaillaise.** Le palais, dont l'architecture éclatée ressemble à un décor de théâtre, et la merveilleuse machine de Marly, qui approvisionne en eau le jardin, sont bientôt enviés de toute l'Europe.

Grâce au musée du Domaine royal de Marly, les visiteurs font un voyage dans le temps au cours duquel leur est dévoilée la surprenante histoire du château de Marly.

En effet, à l'opposé de la vie officielle menée à Versailles, Marly est un lieu à part, où Louis XIV exprime ses goûts personnels. Régulièrement, lors des célèbres et très courus *Marlys*, le souverain s'entoure durant quelques jours d'invités de marque à qui il propose une multitude de divertissements : chasse, concerts, jeux, bals, promenades, etc.

Le musée du Domaine royal de Marly immerge le visiteur, tel un invité du roi, dans l'atmosphère feutrée de cette résidence unique, où seuls quelques élus avaient le privilège d'être reçus.

Afin de comprendre le rôle joué par Marly en contrepoint de Versailles, **le parcours débute par une présentation de l'architecture unique de Marly et des jardins** en regard des vestiges actuellement visibles dans le parc.

Dans un autre espace sont révélés les **secrets de la machine de Marly, la « huitième merveille du monde »**, gigantesque mécanisme dont la construction a nécessité l'aménagement de la Seine pour alimenter les jeux d'eau dans les jardins du roi par un savoir-faire technique inégalé à l'époque.

La suite du parcours est consacrée à l'ambiance intime de Marly, qui devient au fil du temps une résidence royale de plein exercice, instrument de pouvoir du roi. Le public découvre l'art de vivre et les plaisirs à Marly, la singularité de ses usages, et les figures historiques qui ont marqué les lieux, à l'image de Madame de Maintenon, du Dauphin ou encore du duc d'Orléans et de la Princesse Palatine.

En racontant l'histoire du château, **le musée du Domaine royal de Marly est un complément essentiel à la découverte de Versailles et de l'univers de Louis XIV.**

Visites guidées, conférences, activités en famille et ateliers de pratiques artistiques font du musée un **incontournable de l'offre culturelle en Île-de-France.**

ÊTRE L'HÔTE DU ROI – ASSISTER À L'ÉCLIPSE DE 1715

Au cœur du parcours, les visiteurs vivent un événement unique.

Afin de prendre toute la mesure de ce qu'était la vie à Marly, **une expérience de réalité virtuelle, «L'Éclipse royale», propose aux visiteurs d'assister à l'éclipse de soleil du 3 mai 1715 aux côtés du Roi-Soleil**, de l'astronome Cassini, et du duc d'Orléans. Le visiteur devient alors un hôte privilégié du roi: un invité à Marly.

Ce dispositif lui permet d'appréhender aussi ce qui n'est plus: le pavillon royal et son décor ainsi que l'un des pavillons des globes, celui qui a abrité le globe céleste de Coronelli jusqu'en 1714.

Dans une perspective réellement expérientielle, le musée intègre différents dispositifs de médiation qui favorisent la découverte des lieux: **manipulations techniques autour de la machine de Marly, éléments sonores pour écouter les témoignages des invités des Marlys, plan tactile et vidéo pour appréhender le pavillon royal, etc.** Ces dispositifs faisant appel à l'ouïe, au toucher, à la manipulation et à l'observation apportent des éclairages complémentaires aux objets d'art, d'archéologie et de sciences & techniques exposés.



Ouvert en 1982, le Musée-Promenade de Marly-le-Roi / Louveciennes présentait à l'origine le domaine de Marly, ses alentours et son histoire. À la suite d'une importante inondation survenue en octobre 2016 entraînant sa fermeture, le musée a engagé une campagne de travaux sans précédent.

Il sera inauguré le 18 janvier 2020 dans une approche de visite et un parcours totalement repensés devenant ainsi le musée du Domaine royal de Marly.

Au-delà de sa rénovation, le musée propose des espaces renouvelés permettant de déployer davantage les collections permanentes et d'aborder de nouveaux thèmes, présentant tout autant le faste du domaine, le caractère intime voulu par Louis XIV, que la disparition du château liée à son démantèlement, après la Révolution.



LE PARCOURS DE VISITE DU MUSÉE DU DOMAINE ROYAL DE MARLY

LE PRINCIPE MUSÉOGRAPHIQUE

La nouvelle muséographie du musée s'attache à révéler et dévoiler ce qui n'est plus : le château, la machine, l'ambiance des *Marlys*... **Il s'agit de faire resurgir le passé dans le présent, créer un dialogue entre plusieurs sujets : architecture, jardins à la française, usages de la Cour, sciences et technique pour émerveiller et satisfaire le plaisir de découverte.**



Le projet muséographique a été réalisé par l'agence **Du&Ma**. Fondée par Véronique Massenet & Rémi Dumas Primbault, cette agence est spécialisée dans la scénographie d'exposition et le design de médias. Les projets de l'agence s'appliquent essentiellement au secteur public culturel : musées d'art, de société, muséums, centres de sciences, pour des expositions permanentes, temporaires ou itinérantes.

L'agence a signé, entre autres, la muséographie pour le Musée de la Chasse et de la Nature de Gien, l'exposition permanente « Sociétés » au Musée des Confluences de Lyon, et des expositions pour la RMNGP, le Centre Pompidou, le Musée d'Orsay, l'Institut du Monde Arabe, le Musée National de la Marine, le Muséum National d'Histoire Naturelle...



Les différentes sections du parcours sont rythmées par un accrochage d'œuvres soigneusement composé. La sobriété du mobilier et le blanc dominant sont soulignés par quelques aplats colorés et des touches dorées qui **suggèrent l'élégance du château de Marly**.

Le parcours donne une part active au public grâce à une diversité de médias numériques ou low-tech, hybrides et surprenants qui animent le récit du musée, offrent différentes postures de visite et valorisent la collection : une maquette au 1/5 d'une roue de la machine de Marly animée par le visiteur pour comprendre le fonctionnement de la machine et faire jaillir l'eau dans les fontaines, un dispositif sonore inspiré des témoignages révélant la joie des futurs invités ou la déconvenue de n'être point d'un voyage, un plan tactile pour comprendre les fonctions des différentes pièces du pavillon royal...



À LA DÉCOUVERTE DE MARLY : L'ARCHITECTURE, LES JARDINS, LA MACHINE

La première séquence du parcours introduit l'histoire de ce château-jardin et fait découvrir celle de la machine de Marly. En faisant la lumière sur le contexte historique et géographique du domaine de Marly, cette première étape donne au visiteur les clés de compréhension de ce domaine.

Grâce à de nombreux plans et vues du domaine, le public découvre l'architecture particulière du château et l'aménagement des jardins. Les explications relatives au fonctionnement de la célèbre machine sont notamment illustrées par des maquettes animées, des peintures, des gravures et divers écrits.

Histoire d'un château de plaisance

« J'ai fait Versailles pour la Cour, Marly pour mes amis... »

Louis XIV décide de construire un nouveau château à la fin de l'année 1678.

Les travaux débutent à Marly au printemps 1679. « *Repère de serpents, de charognes, de crapauds et de grenouilles* » écrit Saint-Simon, Louis XIV transforme néanmoins cette terre à marais en un palais somptueux et atypique. En septembre 1686, le roi vient pour la première fois séjourner à Marly en compagnie d'une vingtaine de courtisans.

La création de Marly permet au souverain de retrouver le Versailles érigé par son père Louis XIII : un pavillon de chasse dans lequel il vient se réfugier avec une compagnie choisie. L'histoire de Marly complète celle de Versailles. Les contemporains ont vu en Marly un second Versailles tant le roi s'est investi dans ce projet interpellant sans cesse son architecte Jules Hardouin-Mansart pour en modifier l'aménagement.



Cette œuvre, peinte après la mort de Louis XIV, est l'un des rares tableaux figurant Marly. À l'inverse de Versailles, le roi ne passe aucune commande pour représenter cette résidence.

On distingue, sur l'axe principal, les terrasses successives entre les pavillons et les bassins, agrémentées d'alignements de topiaires, et, derrière les pavillons, les zones boisées.

La peinture rappelle la vocation de cette résidence : la chasse. Elle met en scène, devant l'Abreuvoir, le roi et sa suite partant à la chasse.



Départ de chasse à Marly
Attribué à Pierre-Denis Martin,
dit Martin le Jeune (1663-1742)
Vers 1720-1730
Huile sur toile





AUX ORIGINES DE MARLY

Nommé premier architecte du roi en 1681, Jules Hardouin-Mansart est le maître d'œuvre de moult chantiers royaux : Versailles, les Invalides... et Marly.

Les travaux ont déjà commencé lorsqu'il arrive sur le chantier de Marly. L'architecte n'est peut-être pas à l'origine de l'architecture éclatée propre à cette résidence. La paternité du projet reviendrait au peintre Charles Brun qui avait même imaginé 24 pavillons destinés aux invités, représentant les 24 heures de la journée encadrant le soleil, le pavillon royal.

Hardouin-Mansart joue toutefois un rôle très important dans la réalisation du pavillon royal et des jardins.

Les échanges avec le souverain sont nombreux, le roi lui adresse ses directives pour modifier sans cesse les jardins.

À partir de 1699, il occupe la charge de surintendant des Bâtiments du Roi, l'équivalent d'un ministère.



Une architecture qui suscite l'émerveillement

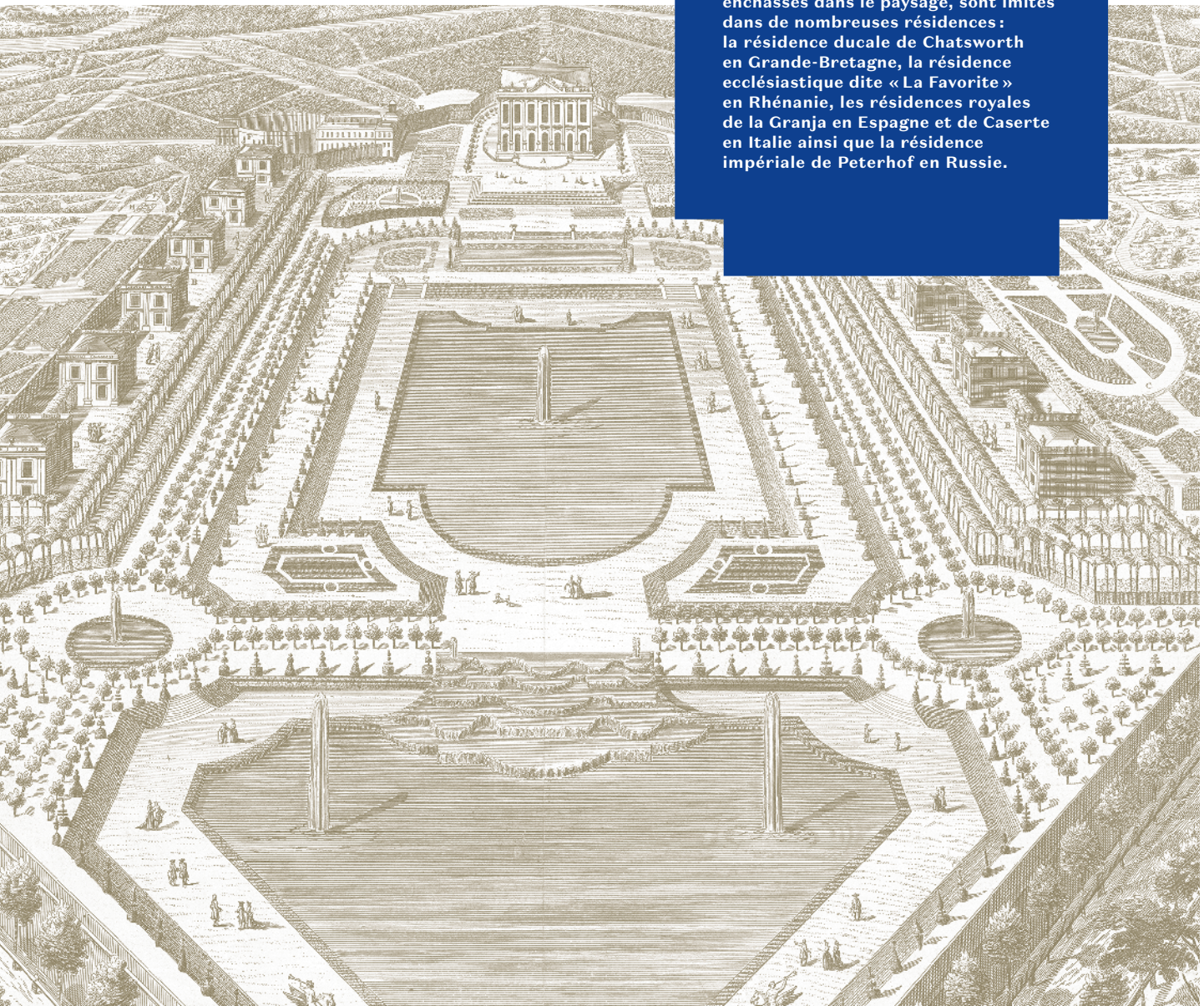
Marly se distingue par son architecture éclatée, disséminée en treize pavillons dans la verdure. Le pavillon royal, situé sur une esplanade carrée, domine douze pavillons destinés aux invités. Les six pavillons situés de part et d'autre du bassin, le Grand miroir, sont reliés entre eux par des berceaux de treillage.

Cette architecture ressemble à un décor de théâtre. Les façades surprennent par leurs vives couleurs : marbre rouge, bronze doré, bleu lapis-lazuli. La richesse des matériaux n'est qu'illusion ! Pas de pierre de taille à Marly, simplement du moellon. La magie opère grâce à la peinture. La technique du trompe-l'œil cache la simplicité des matériaux.

LE SAVIEZ-VOUS ?

« L'esprit de Marly »
dans toute l'Europe

L'architecture éclatée, la disposition symétrique des bâtiments et la création de cascades feront le succès de Marly, qui inspire alors l'Europe. Son architecture et ses jardins, enchâssés dans le paysage, sont imités dans de nombreuses résidences : la résidence ducale de Chatsworth en Grande-Bretagne, la résidence ecclésiastique dite « La Favorite » en Rhénanie, les résidences royales de la Granja en Espagne et de Caserte en Italie ainsi que la résidence impériale de Peterhof en Russie.



« Les jardins de Marly »

L'aménagement des jardins évolue sans cesse au gré du désir du roi qui insuffle de nouveaux bosquets, choisit les emplacements de jeux ou de statues, décide de la création de nouveaux bassins. Les bassins tiennent une place essentielle et animent les jardins par l'alternance d'eaux « calmes » comme le Grand miroir et d'eaux vives avec les gerbes, les lances et les cascades.

Des parterres et des terrasses sont aménagés autour des bassins suivant les règles de symétrie et de géométrie propres au jardin français.

Des sculptures se révèlent au détour d'un chemin par des jeux de perspective. Ces statues s'inspirent de la mythologie et symbolisent l'alliance de l'homme et de la nature. Elles témoignent de ce qu'était Marly : une résidence de chasse où abonde l'eau. Leur thématique est plus légère et bucolique que celle de Versailles, qui est très solaire et politique.

Les premières sculptures proviennent des collections royales. Au tournant du XVIII^e siècle, alors que le royaume retrouve la paix, Louis XIV commence à commander des sculptures destinées à orner les jardins de Marly comme la célèbre *Renommée du Roi* de Coysevox.



Les Bassins de faïence constituent la dernière grande réalisation de Louis XIV.

Conçu entre 1712 et 1714, cet ensemble se compose de 6 bassins recouverts de 90 000 carreaux.

Leur revêtement de carreaux de faïence, habituellement utilisé uniquement en intérieur, est exceptionnel. Les motifs des carreaux sont géométriques ou à décor végétal, offrant des compositions symétriques et régulières. Les carreaux des margelles et des parois sont identiques, seul le motif du fond diffère.



Restitution de la margelle d'un des *Bassins de faïence*
Manufactures de Lisieux et de Saint-Cloud
1712-1714
Dépôt du Service régional de l'Archéologie
d'Île-de-France



La machine de Marly : la « huitième merveille du monde »

La création du château de Marly entraîne, dès 1678, une réflexion sur l'alimentation en eau des jardins. Si le vallon offre une abondance de sources qui, une fois drainées, remplissent les premières pièces d'eau, c'est du haut que l'eau doit s'écouler pour jaillir dans les fontaines. Le dénivelé offert par le terrain offre de belles opportunités pour aménager des cascades dont Versailles est dépourvu.

La solution retenue provient de deux Liégeois, le charpentier Rennequin Sualem (1646-1708) et le gentilhomme Arnold de Ville (1653-1722). Ils s'inspirent du système qu'ils ont créé au château de Modave près de Liège. **Ils projettent d'utiliser la Seine, située à 2,5 km en contrebas de Marly, tant pour y pomper l'eau que pour la transporter jusqu'au château. Pour ce faire, ils mettent au point une immense construction en bois, à 14 roues, actionnant 259 pompes qui remontent l'eau de la Seine dans les jardins de Marly, soit un dénivelé de 160 mètres sur une distance de 1,2 km.**

Face à l'impossibilité de remonter l'eau d'une seule traite sur une telle hauteur, l'eau pompée dans la Seine est remontée en trois étapes grâce à des relais, les puisards, dont les pompes sont actionnées à distance par les roues de la machine. L'eau du fleuve arrive d'abord au Puisard de mi-côte avant d'être à nouveau pompée et dirigée vers le Puisard supérieur. De là, les pompes la remontent au sommet de l'aqueduc de Louveciennes. La gravitation naturelle suffit alors à conduire l'eau vers les réservoirs situés en haut des jardins, puis à la faire jaillir dans les fontaines de Marly puis de Versailles.

Cette machine fabuleuse sert également le prestige de Louis XIV : en mobilisant les savoirs techniques, le roi dompte les lois de la Nature et dévie le cours d'un fleuve vers ses jardins. Nombreux sont les visiteurs de la Cour à avoir fait le voyage pour admirer cette « huitième merveille du monde ».

Les hommes de la machine

Les ateliers liégeois, au savoir-faire éprouvé, fournissent toutes les pompes. Les tuyaux proviennent, quant à eux, de forges normandes et champenoises. Vauban participe au projet en dirigeant les aménagements de la Seine. Au total, 1 800 hommes sont employés sur le chantier de construction, entre 1680 et 1685. Ensuite, le Service de la machine réunissant une soixantaine d'ouvriers, charpentiers et forgerons essentiellement, veille nuit et jour à son fonctionnement.



LA MACHINE EN CHIFFRES

Taille de la machine en bois :
58 × 57 m

**14 roues de 12 mètres
de diamètre**

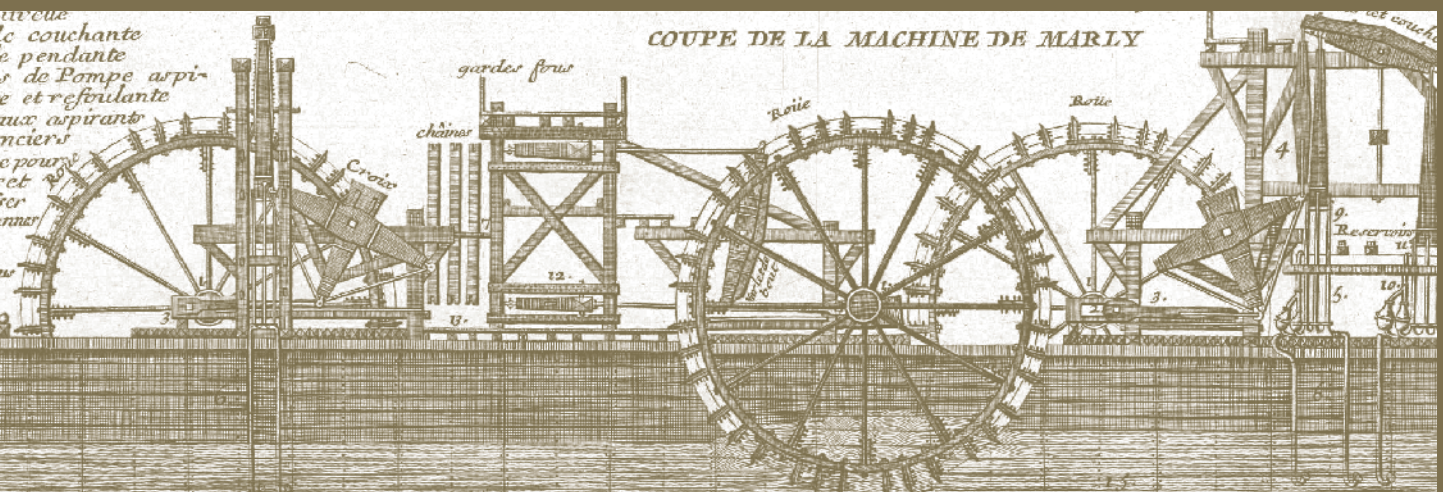
259 pompes

2 puisards

Distance parcourue par l'eau :
**1 200 mètres de la machine
à l'aqueduc**

Hauteur entre la Seine
et l'aqueduc : **164 mètres**

Aqueduc : **643 mètres**



L'ART DE VIVRE À MARLY

La suite du parcours invite le public à entrer au cœur de l'ambiance intime de Marly, « l'autre palais » du Roi-Soleil. Cette séquence du parcours dédiée à l'art de vivre permet aux visiteurs de prendre toute la mesure qu'accordaient Louis XIV et la cour aux *Marlys* et d'appréhender le rôle que jouait Marly en contrepoint de Versailles. Grâce à un dispositif de réalité virtuelle étonnant, le public devient l'un des hôtes du roi.

Objets de la vie quotidienne, peintures, plans et maquettes permettent aux visiteurs de découvrir les riches décors du pavillon royal, la symbolique des *Marlys* et les activités proposées aux convives, parmi lesquels quelques figures emblématiques.

« Sire, Marly! » : l'invitation au château

Les années qui suivent la construction du château, le roi vient régulièrement passer la fin de semaine à Marly et ce, tous les quinze jours. Progressivement ces voyages s'allongent : cinq jours l'hiver et jusqu'à dix l'été. Le roi aurait ainsi passé un quart de son temps à Marly entre 1686 et 1715, voire un tiers les dernières années. **Ces séjours prolongés font évoluer le statut de Marly au cours du règne : d'une demeure de plaisance, le château devient une résidence royale de plein exercice.**



Louis XIV (1638-1715)
Attribué à Jean Ranc (1674-1735)
Fin du XVII^e - début du XVIII^e siècle
Huile sur toile



Ce portrait de Louis XIV, vêtu d'un pourpoint « feuille d'automne », sa couleur préférée, montre probablement plus l'homme que le roi. À cette époque, le souverain vieillit et son envie d'être plus souvent à Marly s'affirme. La fin du règne est marquée par la perte d'êtres chers : son fils le Dauphin puis le duc et la duchesse de Bourgogne. C'est à Marly que le roi se réfugie après leur mort. Aussi, les voyages à Marly durent de plus en plus longtemps.



Être invité à Marly est un privilège réservé aux proches et à quelques nobles que le roi choisit. La capacité d'hébergement du château en limite volontairement l'accès. La participation à un *Marly* obéit à une mécanique orchestrée par le souverain. Le courtisan est placé en situation de demandeur, il doit solliciter cette faveur. Ainsi l'avant-veille d'un voyage, les femmes se présentent au souper du roi et font leur demande. La veille du départ, au passage du souverain, les hommes murmurent « Sire, Marly! ». La désignation intervient peu avant le départ et constitue un moment très attendu et commenté pour jauger la disgrâce des uns et la faveur des autres. Le privilège d'être invité à Marly devient ainsi un moyen pour le roi de s'attacher les heureux élus. **Cette invitation témoigne d'une marque d'intimité avec le souverain. La durée des voyages s'allongeant, l'invitation devient une récompense pour les « serviteurs du monarque ».**

« Quand on danse à Marly, les jeunes dames seules se présentent pour y aller et c'est ce qu'on appelle un Marly gambade. Le plus plaisant est que quand on y mène maris et femmes, cela s'appelle un Marly à cheval. »

Princesse Palatine, 4 janvier 1704

À Marly, l'étiquette est assouplie. Ainsi, durant la promenade avec le roi, les hommes portent leurs chapeaux et chacun est libre de se joindre au groupe ou d'en partir à sa guise. Les femmes sont admises en « robe de chambre », une tenue moins sophistiquée que le grand habit, qu'elles peuvent conserver pour le souper du roi de retour à Versailles, ce qui suscite des jalousies. Enfin, dans le grand salon, les invités s'assoient sans distinction de rang dérogeant ainsi aux règles strictes de Versailles.

LES FIGURES HISTORIQUES DE MARLY



Seconde épouse de Philippe d'Orléans, frère du roi, Elisabeth-Charlotte de Bavière se réjouit de venir à Marly pour y chasser. Elle dispose de l'appartement bleu au rez-de-chaussée du pavillon royal.

La Princesse Palatine, duchesse d'Orléans (1652-1722)
Nicolas I^{er} Bonnard (1637-1718)
Deuxième moitié du XVII^e siècle
Eau-forte

Sa correspondance constitue une source très importante dans la connaissance de Marly. Elle y relate les transformations des jardins, les divertissements qui se déroulent au château et l'étiquette assouplie. Son journal contient par ailleurs des anecdotes croustillantes sur son époux, les intrigues familiales et politiques et sur les mœurs dissolues de la cour de France, jugées à l'aune d'une morale bavaroise.



Petit-fils de Louis XIV, le duc de Bourgogne loge au premier étage du pavillon royal, lorsqu'il vient à Marly. À la mort de son père le Dauphin, en 1711, devenant l'héritier de la Couronne, il dispose d'un appartement au rez-de-chaussée qu'il partage avec son épouse.

Louis de France, duc de Bourgogne (1682-1712)
Attribué à Hyacinthe Rigaud (1659-1743)
XVIII^e siècle
Huile sur toile

C'est pour « son éducation » que sont installés à Marly, dès 1703, les globes de Coronelli représentant la Terre et le Ciel.

Le duc meurt à Marly quelques jours après son épouse, victime lui aussi de la rougeole. Madame écrit « M. le dauphin est très certainement mort de chagrin. Il aimait sa femme d'une manière inouïe ».



Fille du duc de Savoie, Marie-Adélaïde épouse Louis, duc de Bourgogne, en 1697, à l'âge de douze ans. Son arrivée rajeunit l'atmosphère des *Marlys*. Le roi lui aménage, dans les jardins, le bois de la Princesse, sorte de labyrinthe.

Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne (1685-1712)
D'après Jean-Baptiste Santerre (1658-1717)
Première moitié du XVIII^e siècle
Huile sur toile
Dépôt du musée national du château de Versailles

Dans la mécanique des voyages, la duchesse a pour mission d'avertir les femmes invitées à Marly afin qu'elles préparent leurs effets pour le séjour.

Elle met au monde trois fils dont seul le dernier survit, le futur Louis XV. À 27 ans, elle est emportée par la rougeole tout comme son second fils.



Les plaisirs de Marly

En trente ans, Louis XIV se rend plus de trois cents fois à Marly. Dans les premières années, le roi y chasse deux ou trois fois par semaine, accompagné de quelques membres de sa famille ou d'invités. Pour rendre les séjours plaisants, le souverain leur propose de nombreux divertissements.

Différents jeux sont installés dans les jardins. Le mail, mélange de « croquet et de golf », remporte le plus de succès. L'escarpolette, ou balançoire, et la ramasse, chariot à roulettes qui dévale une pente de 260 mètres de long, sont aussi très prisés. Dans les bosquets, d'autres jeux contribuent à l'agrément des invités comme le jeu du Portique ou le jeu de la Table pour jouer aux échecs ou aux dames.

L'été, on embarque sur des chaloupes sur la grande pièce d'eau ou on se baigne dans la Seine; l'hiver, on patine. La promenade ponctue aussi les journées favorisant les conversations particulières entre le roi et ses convives.

Dans le pavillon royal, musique et danse participent aux distractions. Le grand salon de Marly est le lieu de toutes les fêtes. Les musiciens s'installent aux balcons du premier étage lors des concerts, ballets et bals, parfois costumés, qui s'y succèdent, entrecoupés de soirées plus calmes consacrées à la conversation et au jeu. Les œuvres de Molière et de Racine animent les soirées dédiées au théâtre et à la comédie.

Louis XIV introduit à Marly un élément de confort rare et nouveau pour l'époque: un appartement des bains. Celui-ci est installé dès 1688 au rez-de-chaussée du 5^e pavillon du Levant (côté Marly à l'ouest). Il se compose d'une salle de bains avec deux baignoires, d'une salle de repos avec deux lits et d'une chaufferie située à l'entresol.



Cet ensemble de toilette, dont les objets sont tous marqués du M de Marly, d'une couronne et de palmes, témoigne des usages de la toilette.

Le pot à l'eau et sa cuvette ont été découverts lors de fouilles archéologiques dans les pavillons et datent de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Ils ont été utilisés par les occupants des pavillons.

*Pot à l'eau et sa cuvette et plat à barbe aux armes du château de Marly
Seconde moitié du XVIII^e siècle
Faïence de Rouen
Découverts en 1992 dans les fouilles du 2^e pavillon du Levant à Marly (pot à l'eau et cuvette)
Don de Julien Lacaze (plat à barbe)*



Le pavillon royal et ses décors

Le pavillon royal s'élève sur deux niveaux, au croisement des deux axes structurant le jardin. Les pièces du rez-de-chaussée s'organisent de manière symétrique autour du salon central à l'italienne où convergent quatre vestibules. Les appartements des angles sont attribués au roi, à Madame de Maintenon, à Monsieur et à Madame. À chaque appartement est associée une couleur de tenture : rouge pour le roi, vert pour Madame de Maintenon, bleu pour Madame et aurore pour Monsieur. Les appartements de l'étage accueillent les autres membres de la famille royale.

Marly étant une résidence non officielle, le décor intérieur se veut moins marqué politiquement qu'à Versailles. La référence au soleil s'exprime ainsi dans le salon par seize cariatides qui personnifient les quatre saisons et les douze mois de l'année. En 1699, elle est de nouveau soulignée par l'installation de quatre peintures représentant les saisons.

À Marly, Louis XIV met en scène sa propre gloire, comme il l'a fait dans la galerie des Glaces de Versailles. Quand il bâtit Marly, Louis XIV est au sommet de sa gloire et la France est la plus grande puissance européenne.



1.

Il commande à Adam Frans Van der Meulen des tableaux de batailles victorieuses d'abord pour les vestibules, où chacun peut les contempler, puis pour les appartements. Les maréchaux et les généraux, protagonistes de ces opérations militaires, y sont représentés. **Seule la noblesse d'épée est reçue à Marly, aussi les compagnons d'armes du roi se voient-ils récompensés par leur invitation à Marly et par l'immortalisation de leur rôle sur les champs de bataille.**

L'année 1699 marque un tournant dans le décor de l'appartement du roi : la peinture plaisante emporte sa préférence. Des tableaux de François Desportes, représentant du gibier et les chiennes couchantes du roi remplacent les scènes de bataille. Le thème de la chasse, plus léger, répond au souhait de Louis XIV de s'entourer, à Marly, d'une peinture aimable. Au même moment, de somptueux vases de fleurs sont accrochés sur les murs.

Les tableaux des *Saisons*

Au fil des années, les séjours à Marly se prolongent. En 1699, Louis XIV souhaite améliorer le confort du château. Dans le salon, un parquet remplace le dallage de marbre et quatre cheminées surmontées de glaces sont aménagées. Quatre tableaux représentant les saisons de l'année sont placés au-dessus des glaces. Leur sujet fait écho à la symbolique solaire chère à Louis XIV.

Leurs compositions simples, pour être vues d'en bas, sont confiées à quatre peintres ayant déjà participé aux décors de Versailles : à Antoine Coypel *Le Printemps*, à Louis de Boullogne *L'Été*, à Charles de La Fosse *L'Automne* et à Jean Jouvenet *L'Hiver*.

Deux des quatre tableaux, *Le Printemps* et *L'Hiver*, sont présentés au musée du Domaine royal de Marly.

L'Été est conservé au musée des Beaux-arts de Rouen et *L'Automne* au musée des Beaux-arts de Dijon.



2.

1. *Le Printemps*
Antoine Coypel
1699
242 × 185 cm
Huile sur toile

2. *L'Hiver*
Jean Jouvenet
1699
242 × 185 cm
Huile sur toile

Sous le ciel de Marly

En 1683, Louis XIV reçoit du cardinal d'Estrées deux globes. Ils ont été réalisés par le moine géographe vénitien Vincenzo Coronelli. Le globe terrestre représente les terres et les océans tels qu'ils sont connus sous Louis XIV et le globe céleste présente les constellations le jour de la naissance du roi, le 5 septembre 1638.

Pendant vingt ans, des projets d'installation des globes sont envisagés à Versailles comme aux Tuileries. En 1703, ils sont finalement placés à Marly, pouvant servir ainsi à l'instruction des princes. **Les deux pavillons des invités situés aux extrémités du domaine sont alors modifiés par Jules Hardouin-Mansart qui en supprime les appartements et ouvre les façades arrière pour faire passer ces sphères de 4 mètres de diamètre.** En 1714, le roi récupère les deux pavillons pour le logement des invités. Les globes quittent alors Marly.

Séjournant à Marly, Louis XIV y observa le 3 mai 1715 à une éclipse partielle de soleil.

À l'invitation de Louis XIV, Jacques II Cassini, le directeur de l'Observatoire, se rend à Marly pour y observer l'éclipse qui aura lieu au petit matin. Les observations scientifiques de Cassini sur cet événement sont consignées dans les *Mémoires de l'Académie royale des Sciences*. Pour ne pas regarder directement le soleil, l'éclipse a été observée grâce à des lunettes où l'image du soleil a été projetée sur de petites planchettes ainsi que sur des plaques de verre fumées. D'autres sources, comme le Journal du marquis de Dangeau, un habitué des séjours à Marly, relatent ce moment observé par les invités du roi : pendant quelques secondes le soleil a presque disparu, les oiseaux se sont tués et la température a chuté de quelques degrés. Cette anecdote dans le journal de Dangeau est d'autant plus drôle que ce dernier était absent de Marly ! C'est son épouse, favorite de madame de Maintenon qui était présente.



LES ACTEURS DU PROJET

Aristéas est une agence de création multimédia, fondée en 2005 par Hubert Naudeix, spécialisée dans la valorisation culturelle du patrimoine. Ses activités s'articulent autour de trois axes forts :

- La création de l'image 3D pour la mise en valeur du patrimoine
- L'utilisation de contenus 3D pour une multiplicité de supports de valorisation
- L'articulation entre un département multimédia et un département édition

L'agence digitale Arforia est partenaire d'Aristéas pour le développement d'applications de visualisation 3D immersives et interactives en réalité virtuelle et réalité augmentée. Créée en 2014 par deux architectes, Guillaume Gourier et Henri Vivier, la société est réputée pour la grande qualité et fluidité de ses applications.

Pour ce projet, 4D Views, studio grenoblois de « photo-modélisation en mouvement », a également été associé. En effet, les personnages intégrés à l'expérience virtuelle ne sont pas des personnages virtuels, modélisés en 3D, mais de vrais acteurs « photo-modélisés » en mouvement.

L'éclipse royale : une expérience de réalité virtuelle surprenante

« *L'éclipse royale* » propose de vivre, au moyen d'un casque de réalité virtuelle, une expérience exceptionnelle : **assister à l'éclipse de soleil du 3 mai 1715 en compagnie de Louis XIV.** Ce dispositif livre ainsi une part de rêve et d'intimité au cœur du Grand Siècle. Par la petite histoire, elle permet d'accéder à la grande Histoire...

Grâce à une scénarisation établie avec précision, l'utilisateur visite le pavillon du globe céleste. Il est ensuite télétransporté dans le pavillon royal où il assiste aux préparatifs pour l'observation de l'éclipse. La déambulation s'achève sur la terrasse du château, avec l'observation d'une éclipse de soleil en compagnie de tous les protagonistes de la narration (Louis XIV, l'astronome Cassini et le duc d'Orléans) et de quelques courtisans.

L'observation de l'éclipse, très symbolique quelques mois avant la mort du Roi, est le prétexte à une visite du château de Marly, aujourd'hui disparu, **conjuguant ainsi l'exploration d'un lieu inédit et secret et l'immersion virtuelle dans des décors fastueux.** Grâce à la projection sur écran de ce que voit l'utilisateur, l'expérience de l'utilisateur est partagée avec les autres visiteurs.

**Billet pour
« L'Éclipse royale »**

**Séance à réserver
6 €, en complément
du billet d'entrée**

**Renseignements auprès
du musée pour connaître
les dates et horaires**

ARISTÉAS



LE DESTIN DE MARLY APRÈS LOUIS XIV



Ce tableau et son pendant,
Les Forges de Vulcain, décoraient
la chambre de Louis XV à Marly.

L'Apothéose d'Énée représente
le moment où Énée, fils de la déesse
Vénus et du Troyen Anchise,
devient un dieu. Il s'agit d'une scène
tirée des *Métamorphoses* d'Ovide
(43 av. J. C.- 17 ap. J. C.).

Le peintre donne à la scène un ton
libertin, selon la mode rococo.
Les velours et satins chatoyants,
dans le goût du XVIII^e siècle,
suggèrent moins l'antiquité qu'une
scène galante.



L'Apothéose d'Énée
François Boucher (1703-1770)
1747
Huile sur toile

Le parcours se termine en abordant le destin du domaine, de la mort de Louis XIV en 1715 jusqu'à aujourd'hui.

Les œuvres exposées témoignent de l'évolution de Marly : meubles et peintures installés sous Louis XV, vues du domaine réalisées par Rigaud vers 1730, ou encore maquettes des machines successives de Marly. Une section est également dédiée à la favorite de Louis XV, Madame Du Barry, à qui il fit cadeau d'un pavillon à Louveciennes.

Marly, une résidence ordinaire sous Louis XV et Louis XVI

Si le château n'est pas totalement délaissé par les successeurs du Roi-Soleil, il ne jouit plus de la préférence royale.

À la mort de Louis XIV, le domaine perd de son éclat. Durant la Régence, la Cour quitte Versailles pour Paris. Une partie des sculptures, dont les célèbres Chevaux de Coysevox, sont déplacées aux Tuileries où réside le jeune Louis XV. Faute d'entretien, le château et les jardins se dégradent.

Adulte, Louis XV manifeste un nouvel intérêt pour Marly où il aime chasser. Il s'y rend régulièrement et entreprend la restauration du domaine, tant intérieure qu'extérieure.

Sous Louis XVI, les changements se limitent au réameublement de quelques pièces. Le souverain et Marie-Antoinette ouvrent le parc de Marly au public même lorsque la Cour est présente. Les promeneurs viennent alors y voir jouer les eaux. La reine apprécie Marly pour la promenade et le théâtre qu'elle fait jouer.



Cette tapisserie appartient à la
Tenture de Don Quichotte commandée
par Louis XV pour Marly. Ce type
d'œuvre, représentatif d'un certain art
de vivre, était omniprésent dans
les demeures royales et princières
au XVIII^e siècle.

Cette tapisserie illustre un épisode
des *Aventures de Don Quichotte* de
Cervantès. Le thème de Don Quichotte
remporte un grand succès tout
au long du XVIII^e siècle. Aux Gobelins,
la tenture est tissée à neuf reprises.
La tapisserie exposée au musée
appartient à la cinquième tenture,
tissée entre 1749 et 1764. C'est l'unique
tenture commandée pour Marly.

La Fausse princesse de Micomicon
vient prier Don Quichotte de la remettre
sur le trône

Manufacture des Gobelins, atelier
de Pierre-François Cozette (1714-1801)
d'après les cartons de Charles Coypel
(1694-1752) (pour le tableau central)
et de Claude III Audran (1658-1734)
et Pierre-Josse Perrot (1678-1750)
(pour les bordures)
1753

Laine et soie, tapisserie de haute lisse
H. 361 cm x L. 228,5 cm
Acquis grâce à une souscription publique
et au soutien des Amis du musée,
du Vieux-Marly et du FRAM Île-de-France,
2015.1.





Sous Louis XV, d'importantes transformations sont réalisées dans le pavillon royal. Celui-ci est entresolé pour créer de nouvelles pièces répondant aux aspirations de confort. Il est nécessaire de renouveler le mobilier d'ébénisterie.

Mesdames, les filles de Louis XV se voient attribuer un appartement composé de huit pièces à l'attique du pavillon royal. C'est pour cet espace qu'est livré, en 1749, cette commode de forme tombeau.



Commode estampillée Mondon de 1745 pour l'appartement des filles de Louis XV à Marly



L'aventure des *Chevaux de Marly*

En 1702, le groupe de sculptures d'Antoine Coysevox, *La Renommée du Roi*, est installé sur l'Abreuvoir. Sous la Régence (1715-1723), il est déplacé sur l'actuelle place de la Concorde à l'entrée des Tuileries.

Lorsque Louis XV revient à Marly, il commande un nouveau groupe de chevaux à Guillaume Coustou, le neveu de Coysevox, connu sous le nom de *Chevaux de Marly*. Ces chefs-d'œuvre sont placés sur l'Abreuvoir en 1745. Ils figurent des chevaux sauvages cabrés retenus par des palefreniers nus. En ce XVIII^e siècle, cette sculpture illustre le retour au naturel qui préside sous Louis XV.



Le fardier a été inventé par J.F. L. Grobert. C'était un véhicule destiné à transporter les *Chevaux de Marly* à Paris pour y être installés au bas des Champs-Élysées.

Le transfert est décidé par arrêté du 24 avril 1794 sur ordre du peintre David. Le premier groupe arrive le 14 août, le second le 12 septembre.

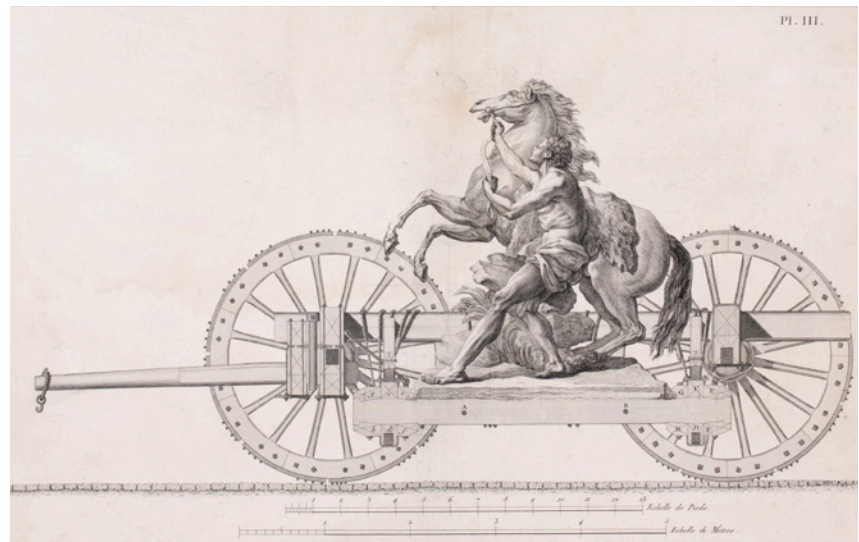
À un mois d'intervalle et en 5h30 de temps, chaque cheval est transporté par le fardier, une machine inventée spécialement pour l'occasion.



Fardier inventé par l'ingénieur Grobert pour transporter à Paris les *Chevaux de Marly*
J.F.L. Grobert (fin du XVIII^e siècle)
1794

Eau-forte et burin
Donation Le Vieux Marly, VM 1050
Restauré grâce aux Amis du musée

À la Révolution, ces statues quittent Marly et sont installées à Paris, à l'entrée des Champs-Élysées, de l'autre côté de la place de la Concorde, face à la *Renommée du Roi* de Coysevox. En 1985, des moulages remplacent les statues originales qui sont mises à l'abri au Louvre, dans la Cour Marly où sont réunies les statues des jardins de l'ancienne résidence royale.



Madame du Barry à Louveciennes

Devenue maîtresse de Louis XV en 1768, Madame Du Barry est reçue à Marly dès 1769. La même année, Louis XV lui offre une résidence à Louveciennes, celle du directeur de la machine de Marly.

La maison est trop exigüe pour recevoir, aussi, la comtesse passe commande au jeune architecte Claude-Nicolas Ledoux l'édification d'un Pavillon de Musique. Fêtes et concerts se succèdent dans cet édifice aux formes épurées décoré par les artistes favoris de la comtesse.

À la mort du roi en 1774, Madame Du Barry est éloignée de la Cour. Toutefois son retrait ne la protège pas de la tourmente révolutionnaire. En 1791, le vol de ses bijoux la conduit plusieurs fois à Londres. À cause de ces déplacements elle est soupçonnée de trahison à la Nation : l'ancienne maîtresse royale est guillotinée le 8 décembre 1793.

Le domaine s'endort : de la Révolution à aujourd'hui

À la Révolution, le domaine de Marly est mis sous séquestre. La sculpture est déplacée à Paris et à Versailles et les tableaux sont placés au Muséum Central des Arts, futur musée du Louvre. Le reste du mobilier est vendu sur place aux enchères pour des montants dérisoires.

En 1799, le domaine finit par être vendu. Il est acquis par Alexandre Sagniel qui y installe une manufacture de draps. En 1805, criblé de dettes et harcelé par ses créanciers, Sagniel cherche à vendre Marly. Ne trouvant acquéreur, il en vient à démonter les bâtiments pour en vendre les matériaux. Finalement, en 1811, une fois le domaine mis à nu, Napoléon I^{er} achète Marly pour agrandir son domaine de chasse.

Marly renoue avec sa destination originelle et devient, jusqu'en 2006, une des résidences de chasse des chefs d'État.

Dans les années 1920, l'association Le Vieux Marly se mobilise pour faire classer et restaurer l'ancien domaine royal qui retrouve lentement ses tracés d'origine.

Depuis 2009, le domaine de Marly est géré par l'Établissement public du château de Versailles qui en poursuit la mise en valeur.

La machine de Marly subit elle aussi des mutations tout au long du XVIII^e siècle.

Son rendement ne cesse de baisser tandis que son entretien est de plus en plus coûteux. Aussi, en 1802, le remplacement de la machine est acté. Il faut toutefois attendre 1817 pour que le projet de machine à vapeur de François-Charles Cécile et Louis Martin soit mis en œuvre. En 1827, la machine à vapeur, incarnation de la modernité, est mise en service. Elle fonctionne au charbon, couvre les besoins en eau de la population et élève désormais l'eau d'une seule traite jusqu'à l'aqueduc.

Pendant, en 1855, son coût de fonctionnement très élevé incite à la construction d'une nouvelle machine hydraulique. L'ingénieur Xavier Dufrayer, son concepteur, dote cette dernière machine de 6 roues actionnant 24 pompes.

À la fin du XIX^e siècle, la pollution de la Seine rend l'eau insalubre. Des forages sont créés pour exploiter la nappe phréatique. Après l'électrification progressive de l'ensemble du système de pompage, la machine devenue inutile est arrêtée en 1963 et détruite en 1969.

L'OFFRE CULTURELLE

Dans le cadre de son Projet scientifique et culturel, le musée a inscrit l'accueil des visiteurs au cœur de son projet. En adéquation avec ce qu'était Marly et la taille de l'institution, l'accueil des visiteurs a été imaginé pour que chaque visiteur se sente un « invité du roi ».

Aussi, les rendez-vous proposés visent à faire découvrir l'histoire de ce château méconnu par rapport à Versailles et à permettre aux visiteurs de découvrir la complémentarité et les différences entre ces deux résidences royales.

Les propositions d'activités s'adressent donc à tous les publics autant au grand public néophyte qu'aux amateurs et aux passionnés d'histoire, jeune public et seniors.

Les activités favorisent la découverte sous un angle ludique ou sérieux et permettent aux visiteurs de s'appropriier aussi cette histoire par la pratique artistique.

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Le musée du Domaine royal de Marly présentera une exposition majeure tous les deux ou trois ans, regroupant 100 à 200 objets.

Entre chacune d'entre elles, le musée proposera une ou deux expositions dossier.

Ces expositions temporaires approfondissent des thématiques abordées dans le parcours permanent ou s'appuient sur des thématiques générales du Grand Siècle, toujours en lien avec Marly.



WEEK-END D'OUVERTURE

Samedi 18 janvier de 14h00 à 17h00 et dimanche 19 janvier de 10h30 à 17h00

Des comédiens et des musiciens plongeront les visiteurs dans l'atmosphère des *Marlys* pour imaginer les soirées de l'époque et découvrir quelques anecdotes.

Le jeu était une véritable passion à Marly, c'est pourquoi les visiteurs seront initiés à quelques jeux ainsi qu'au langage des éventails et des mouches.

« L'ÉCLIPSE ROYALE »

Grâce à un casque de réalité virtuelle, le public a l'opportunité de vivre l'éclipse de soleil du 3 mai 1715, de découvrir le pavillon royal de Marly et de côtoyer le roi pendant quelques minutes en s'affranchissant des lieux et du temps !

En janvier

Tous les week-ends (10h30-16h40)

Renseignements auprès du musée pour connaître les dates et horaires à partir de février 2020

Sur réservation
À partir de 6 ans
6 € en complément du billet d'entrée

VISITES GUIDÉES

(Se renseigner auprès du musée pour les dates, horaires et tarifs des visites)

Autour du parcours permanent et des expositions, des visites sont mises en place pour le grand public :

- visites généralistes afin de découvrir l'histoire de Marly, de sa création à sa disparition, à partir des collections (le week-end et pour des événements particuliers, comme les Journées européennes du patrimoine).
- visites thématiques pour découvrir et approfondir l'histoire de Marly sous un angle particulier : la machine, les divertissements, le parc et sa sculpture...
- des visites lectures sont l'occasion d'entendre l'histoire de Marly à travers les récits des contemporains : la Princesse Palatine, Dangeau, le marquis de Sourches... Une vision truculente, drôle et sans concession de la vie à Marly avec des anecdotes méconnues.
- « Les Amis ont la parole » : ambassadrice de premier plan, l'association des Amis du musée vient à la rencontre des visiteurs pour instaurer un dialogue. Les Amis « volontaires » racontent leurs œuvres préférées, leurs coups de cœur, et leurs sentiments à l'égard des collections présentées.

CONFÉRENCES

Proposées ponctuellement dans l'année, des conférences thématiques permettent d'évoquer un point historique, artistique propre au Grand Siècle lié ou non à Marly. Elles sont aussi l'occasion de rencontrer un auteur qui vient parler de sa dernière publication.

Conférences programmées au 1^{er} semestre 2020 :

- *L'éclairage et le chauffage à Marly sous le règne de Louis XIV* par Stéphane Castelluccio, chargé de recherche CNRS, Centre André Chastel
- Hélène Delalex sur les jardins au XVII^e siècle, conservateur du patrimoine, château de Versailles

JEUNE PUBLIC

Les activités proposées au jeune public l'incite à découvrir, observer, explorer et pratiquer pour vivre des expériences personnelles.

Les scolaires

En adéquation avec ses missions de musée de France, le musée accueille les scolaires de la maternelle au lycée. À côté des « classiques » visites guidées (générales ou thématiques) menées par un médiateur (75 €), le musée propose différentes formules :

- **La visite-atelier** : activité plébiscitée par les enseignants de maternelles et d'élémentaires, elle offre à la fois un temps de médiation et une pratique artistique, le tout dans des conditions optimales. La classe est divisée en deux groupes. Le premier groupe découvre le musée autour d'une thématique. Le second travaille la même thématique en atelier (arts plastiques, théâtre / mime, danse baroque, danse contemporaine). Au bout de 45 min / 1h, les deux groupes permutent. Deux professionnels (un médiateur, un artiste) encadrent le groupe. (2h - 220 €)
- **L'activité « pratique artistique »** permet à la classe entière de travailler une thématique à travers une pratique artistique (ex : réalisation d'une fresque autour de la notion de perspective, traitement coloré des premiers et arrières plans...) (1h30 - 130 €)
- **L'enquête** (une version élémentaires (8-11 ans) et une version collèges) : observation et collaboration sont les maîtres mots pour découvrir l'histoire de Marly. La classe est divisée en quatre groupes. Chaque groupe résout une série d'énigmes dans une section du parcours. Ensemble, ils rassemblent leurs découvertes et accèdent ainsi au sésame. (1h30 - 130 €)



Le musée est partenaire depuis 2009 du magazine *Le Petit Léonard*, le magazine d'art destiné aux 8-12 ans. Chaque abonné reçoit ainsi lors de sa première visite un cadeau et bénéficie, lors de sa venue, de la gratuité et ses deux accompagnateurs du tarif réduit.



En famille

- **des séances de contes** pour les 3-11 ans pour découvrir en histoires les œuvres du musée (le samedi matin ou le dimanche matin - 3 € par enfant)
- **un livret jeux** pour les 7-11 ans en lien avec le nouveau parcours (2 €)
- **des séances de pratique artistique** parents / enfants pour partager un bon moment et explorer une technique picturale ou s'improviser sculpteur! (1 adulte / 1 enfant : 22 € - 2h)
- **« Les secrets de la machine »** : individuellement ou en équipe, adultes et enfants s'affrontent autour d'un jeu de plateau pour construire la première machine de Marly. S'approvisionner en bois, en tuyaux, embaucher des ouvriers... Il ne faut rien négliger et gare à la météo capricieuse! Stratégie, audace et hasard amènent à découvrir les secrets de la machine de Marly. (1 adulte / 1 enfant : 22 € - 2h)

LE MUSÉE DU DOMAINE ROYAL DE MARLY : UN « MUSÉE JOYEUX »

Afin d'améliorer l'accueil des familles et des plus jeunes, le musée a développé son offre en favorisant les interactions parents-enfants.

Pour ce faire, il a signé la charte Môm'Art devenant ainsi un « Musée Joyeux » : un musée accueillant dans lequel on a envie d'aller, un musée où l'on découvre en s'amusant, un musée innovant, qui se met à la portée de tous, petits et grands.

À cette fin, des Muséojeux sont mis à la disposition des familles gratuitement. Ils favorisent l'observation, l'imagination et la complicité entre adultes et enfants, et permettent de s'approprier les œuvres et de rendre l'art vraiment accessible à tous.

Entre copains

Un anniversaire royal !

Le musée invite les enfants à fêter leur anniversaire en pratiquant une activité originale. Après s'être plongé dans l'Histoire en visitant le musée, une activité ludique est proposée : réalisation artistique en arts plastiques, activité d'expression corporelle ou enquête.

Durée : 1h30 à 2h00

À partir de 6 ans - 12 enfants maximum

Mercredis, samedis et dimanches après-midis

Tarif : 150 €

Vacances au musée

À chaque période de vacances scolaires, des activités sont proposées aux 6-12 ans autour d'un thème lié à l'histoire de Marly : arts plastiques, théâtre, mime, danse, pratique musicale. L'occasion de s'amuser, de laisser parler son imagination et de découvrir de nouvelles techniques artistiques !

Tarif : 10 € les 2h

ATELIERS ET ACTIVITÉS EN FAMILLE OU ENTRE AMIS

(Se renseigner auprès du musée pour les dates, horaires et tarifs des ateliers)

- **Les après-midis jeux :** le château de Marly ayant été une résidence de divertissements, le musée propose de s'initier à différents jeux (jeux de hasard, jeux de cartes, jeux d'adresse, etc.) de l'époque de Louis XIV.
- **L'enquête :** découvrir l'histoire de Marly à travers un invité mystère et résoudre les énigmes pour identifier cet invité... telle est la mission à relever seul ou en équipe ! Dès 8 ans.
- **Le géocaching** ou la chasse au trésor du 21^e siècle ! Déchiffrer des énigmes et obtenir les coordonnées GPS de la cache : un moyen amusant et original pour se promener et explorer le parc de Marly.

(2 parcours disponibles gratuitement)

Événements nationaux

Le musée du Domaine royal de Marly participe à la Nuit européenne des musées et aux Journées européennes du Patrimoine. Des animations sont programmées à ces occasions.

LE MUSÉE : PRÉSENTATION ET CHIFFRES-CLÉS

LE MUSÉE EN CHIFFRES

586 m² de surface (total)

383 m² d'espaces de présentation permanente

72 m² de réserves

2 239 œuvres conservées par le musée

164 œuvres exposées sur 7 espaces thématiques

62 œuvres restaurées pour l'ouverture

44 objets présentés pour la première fois, soit plus de 20% de l'ensemble des objets exposés

dont 20 nouvelles acquisitions et œuvres provenant des réserves

dont 24 dépôts consentis par la Bibliothèque nationale de France, le musée du Louvre, le Château de Versailles, le musée de la Chasse et de la Nature, le musée de la vénerie de Senlis, les Archives départementales des Yvelines.

UNE STRUCTURE ATYPIQUE

Le musée du Domaine royal de Marly Louveciennes / Marly-le-Roi est labellisé « musée de France ».



Le musée est une collectivité locale : un SIVU, Syndicat Intercommunal à Vocation Unique. Ce SIVU a été créé par les villes de Marly-le-Roi et Louveciennes en 1976 et a pour vocation la gestion du musée. Le musée est donc administré par un comité syndical composé de 4 élus de Louveciennes et de 4 élus de Marly-le-Roi, qui élisent l'un de leurs membres comme président.

CALENDRIER ET FINANCEMENT DU CHANTIER

2016

15 octobre :
fermeture suite à une inondation

2017

Mars à juin : étude stratégique de la RMN

Juin : début de la rédaction du projet scientifique et culturel

Septembre à mars 2018 : étude de programmation (scénographie et rénovation) par le cabinet AG Studio

2018

Mars : appel à candidature pour la maîtrise d'œuvre et la scénographie

Septembre : choix de l'agence Du&Ma

2019

Février : début des travaux ; validation du Projet scientifique et culturel par le ministère de la Culture

2020

18 janvier : ouverture du musée

Partenariats et financements du projet

La rénovation du musée s'appuie sur des partenaires scientifiques, culturels et touristiques.

Le projet de rénovation du musée a bénéficié de l'accompagnement des services de l'État (DRAC – service des musées, Direction générale des patrimoines – service des musées de France), du Conseil régional d'Île-de-France et du Conseil départemental des Yvelines.

Pour financer le projet de rénovation, le musée a sollicité des aides et des subventions, utilisé ses fonds propres et contracté un emprunt.

Coût du projet

1 600 000 €

dont 1 000 000 € de travaux (études et rénovation du bâtiment / scénographie)

Aides publiques :

670 119 € soit 42 % du coût

• État : 200 970 €

- › DRAC Île-de-France : 149 500 € : muséographie, conservation préventive, délocalisation des œuvres, restauration...
- 15 000 € : appel à projet tourisme culturel
- › Préfecture des Yvelines / Dotation d'équipement des territoires ruraux : 36 470 €

• Conseil Régional d'Île-de-France : 298 049 €

- › 197 889 € au titre de la rénovation des musées de France
- › 100 160 € au titre du Fonds régional pour le tourisme

• Conseil Départemental des Yvelines : 171 100 €

- Le musée a sollicité le département en répondant à deux appels à projets : l'appel à projet touristique et l'appel à projet informatisation et équipement numérique.
- › 150 000 € : appel à projets touristiques
- › 21 100 € : appel à projet informatisation et équipement numérique

Emprunt : 300 000 €

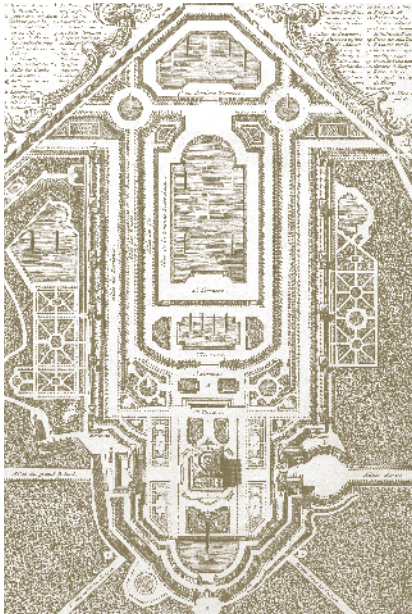
Durant la période de fermeture, les participations des communes sont restées stables.

Amis du musée : 26 540 €

L'apport des Amis du musée est fondamental. L'association a activement soutenu l'enrichissement des collections pendant la période de rénovation. Elle a également choisi de prendre en charge la restauration d'une partie des arts graphiques présentés dans le parcours.



INFORMATIONS PRATIQUES



MUSÉE DU DOMAINE ROYAL DE MARLY

LOUVECIENNES / MARLY-LE-ROI

1 Grille royale - Parc de Marly
78160 Marly-le-Roi

01 39 69 06 26
www.musee-domaine-marly.fr
contact@musee-domaine-marly.fr

Suivez-nous sur Facebook, Twitter
et Instagram : @museemarly

OUVERTURE

Avril à octobre

Mercredi au vendredi : 9h30-12h30
et 14h00-18h30

Samedi et dimanche : 10h30-18h30

Novembre à mars

Mercredi au vendredi : 9h30-12h30
et 14h00-17h00

Samedi et dimanche : 10h30-17h00

Fermé les lundis, mardis et 1^{er} janvier,
1^{er} mai, 14 juillet et 25 décembre

TARIFS

Tarif plein : 7 €

Tarif réduit : 5 € : 12-25 ans, Familles nombreuses, Membres de l'association Le Vieux Marly, Personne en situation de handicap et son accompagnateur, Demandeurs d'emploi, Bénéficiaires des minima sociaux

Gratuité : moins de 12 ans, Membres de l'association des Amis du musée, Conservateurs de musées et conférenciers, Détenteurs de la Carte Culture et ICOM, Journalistes

ACCÈS

Coordonnées GPS : 48°51'3''Nord /
2°6'21''Est

- **en voiture :** par l'A13, sortie n°6 – Saint-Germain-en-Laye, puis RN 186 jusqu'au rond-point; le musée est à gauche
- **par le train :**
 - > de Paris-Saint-Lazare, direction Saint-Nom-la-Bretèche, arrêts Louveciennes ou Marly-le-Roi puis 20 minutes à pied
 - > de Paris Montparnasse : arrêt Versailles Chantiers puis bus Mobilien ligne 1, direction Saint-Germain-en-Laye, arrêt Louveciennes village
- **par le RER A :** direction Saint-Germain-en-Laye puis bus Mobilien ligne 1, direction Versailles, arrêt Louveciennes village

CONTACTS PRESSE

Agence Alambret Communication
63 rue Rambuteau
75004 Paris

Anne-Laure Reynders
annelaure@alambret.com
01 48 87 70 77